

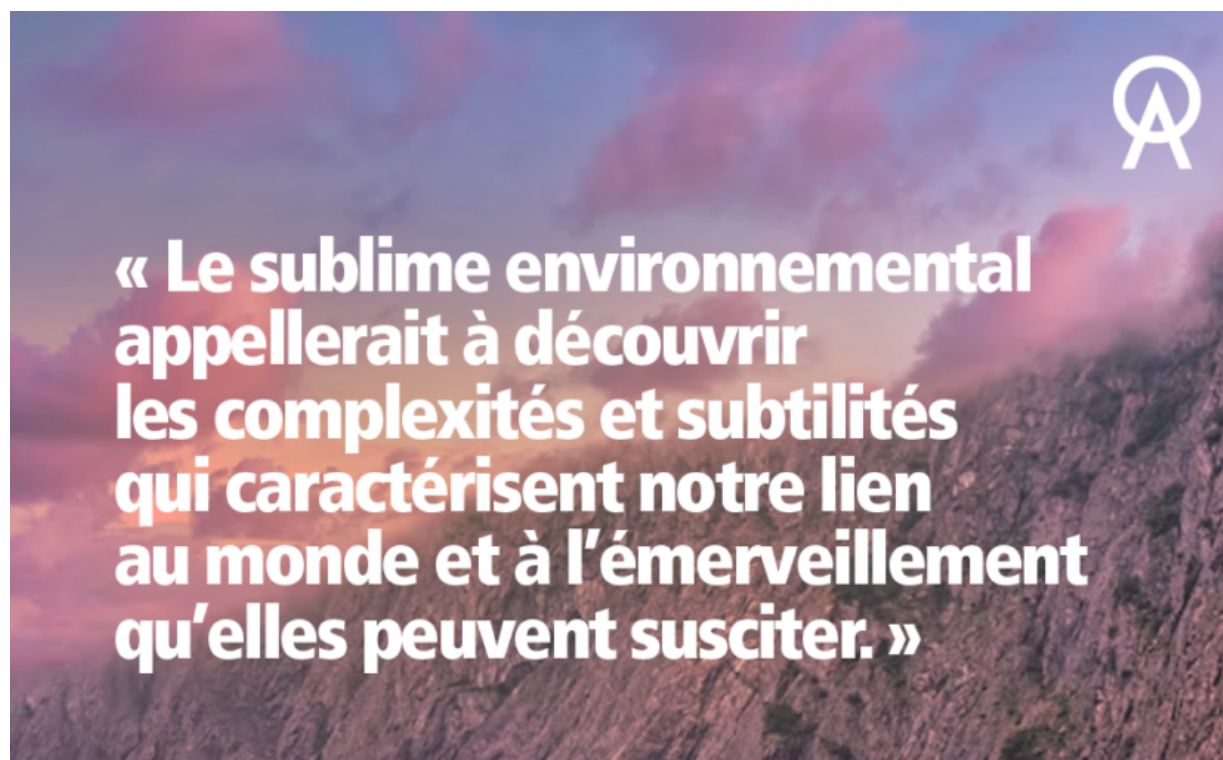


OpenEdition Search



Dictionnaire Arcadie

Lexique philosophique par temps d'Anthropocène



Sublime – Vers une pluralisation du sublime dans l'Anthropocène ?

PAR DAVID LOMBARD

Définition

Le sublime, tel qu’il intervient au tournant des XVIII^e et XIX^e siècles dans les théories d’Edmund Burke ou d’Emmanuel Kant et chez les poètes et écrivains romantiques, associe généralement des idées de grandeur, d’immensité, d’infinité, ou de transcendance ainsi que des émotions et affects de stupeur, de terreur, ou d’étonnement à un paysage, un phénomène ou un objet, observés à distance. S’appuyant sur la tradition rhétorico-philosophique existant depuis le Pseudo-Longin (1^{er} siècle après J.-C.), le philosophe contemporain Robert R. Clewis définit le sublime comme une expérience esthétique intense impliquant des émotions variées, tant positives que négatives, mais globalement agréable, articulée en réponse à un événement d’une immensité et d’une force considérables (Clewis, 2021 : 301).

Alors que Burke appréhende le sublime comme une expérience empirique provoquant une « terreur délicate », Kant s’intéresse davantage à l’observateur et à ses facultés de raison plutôt qu’au spectacle lui-même (Burke, 1998 : 67 ; Shaw, 2017 : 73). Plus particulièrement, le sublime burkien s’est développé autour de l’idée que la connaissance du monde qui nous entoure provient uniquement de l’utilisation de nos sens (Shaw, 2017 : 49). Néanmoins, Burke prétend d’une manière ambiguë que le danger du sublime doit être maintenu à une certaine distance, donc observé principalement visuellement, permettant ainsi au sujet de se sentir en sécurité et de profiter pleinement des apports positifs du sublime (Shaw, 2017 : 54). Cette distance rend l’expérience en définitive tendue et déséquilibrée car l’objet contemplé est perçu comme puissant, violent et supérieur au sujet (Brady, 2013 : 25). Par ailleurs, si la théorie burkienne offre une perspective davantage matérialiste et physiologique qui s’éloigne du modèle idéaliste et transcendantal kantien (Caracciolo, 2021 : 299-301), elle installe des catégories esthétiques problématiques qui magnifient certains animaux et paysages au détriment d’autres. Par exemple, Burke considère que le bœuf n’est pas digne du sublime car il est « innocent » et pas aussi « imposant » et « dangereux » que le taureau (Burke, 1998 : 60). Ces animaux qui sont beaux plutôt que sublimes et « domestiqués » plutôt que « sauvages » sont alors considérés comme « inférieurs » à l’homme (Brady, 2013 : 25 ; Burke, 1998 : 86). Dans cette démarche burkienne d’ordre principalement esthétique, les animaux et paysages sont démis d’agentivité, et sont observés, catégorisés et traités comme des objets.

Les notions kantienne de sublime « mathématique » et « dynamique » reproduisent une expérience similairement négative en amenant le sujet à être accablé par l’am-

pleur spatiale et temporelle dans le cas du premier, et limité par une force dominante pour le deuxième, ne laissant le plaisir accessible que s'il est contemplé de loin (Shaw, 2017 : 82). Chez Kant, les animaux sont également vus comme inférieurs à l'être humain rationnel et moral dans la mesure où le sublime est ressenti par l'être humain qui devient conscient de sa nature morale supérieure grâce à ses facultés de raisonner (Kant, 2008 : 94). Si aucun consensus n'a véritablement été atteint sur la position morale kantienne par rapport aux animaux (Camenzind, 2021 : 2-3), Kant, comme Burke, établit des taxonomies douteuses tout en suggérant que les animaux doivent toujours être les « servants de l'homme » (Kant, 2008 : 205-6). En outre, la théorie kantienne reste anthropocentrique même lorsque qu'un certain respect est demandé, car ce respect s'exprime toujours comme un devoir moral envers le sujet même et non envers l'animal, autrement dit « nous sommes capables d'atteindre l'idée de sublime de cet être qui nous inspire un profond respect *en nous* » (Clewis, 2009 : 143 ; Kant, 2008 : 94). Malgré cette forme d'anthropocentrisme, certains écrivains-philosophes américains tels que John Burroughs et John Muir ont puisé dans le sublime kantien pour développer une approche de respect et d'humilité envers le monde naturel (Brady, 2013 : 111), ce qui a même amené Muir à contribuer fortement à la création des parcs nationaux états-unis.

Par opposition à l'empirisme, les romantiques ont formulé un sublime qui s'inspire tout de même de l'idéalisme kantien en renvoyant au sentiment ressenti lorsque l'esprit rencontre les limites de la raison et de la compréhension (Shaw, 2017 : 98). Le sublime du poète britannique William Wordsworth, aussi appelé sublime « égotique », ne tient pas de promesses plus positives que le sublime romantique, évoquant le moment où les ressources du soi ne sont plus suffisantes pour représenter ce qui est observé (Shaw 2017 : 100-108). Bien qu'elles soient différentes, toutes ces articulations du sublime ont un élément en commun : une tentative de décrire ce qui nous dépasse, nous surprend ou nous émerveille, ou encore l'ineffable rencontré en contemplant visuellement un phénomène à partir d'une distance sécurisante.

Au-delà des considérations théoriques et littéraires, ces formulations canoniques du concept de sublime ont façonné, surtout depuis le Romantisme, les attitudes occidentales envers le monde naturel (Caracciolo, 2021 : 299). Nous évoquons communément la notion de « sublime naturel » quand la nature est perçue comme grandiose, vaste et souvent incompréhensible. Si les touristes romantiques l'exprimaient face aux paysages alpins, le contexte américain a vu naître les concepts controversés de « *wilderness* » et de « *frontier* ». Difficilement traduisible et compliqué à définir, la « *wilderness* » peut désigner tant une nature pure et sacrée, sans présence humaine, qu'une nature qui, dans le cas d'une interprétation biblique, coïncide avec la notion de frontière (i.e., la nature « à conquérir ») inhabitée, non cultivée, non contrôlée, et

donc impie (Nash, 2014 : 1-33 ; Turner, 2007 : 244-55). Ces façons de concevoir la nature ont été essentiellement formulées par l'intermédiaire du sublime naturel, qui devient problématique dans la mesure où il sépare la nature de la culture et qu'il sous-entend que la nature américaine était inhabitée avant l'arrivée des colons, contribuant ainsi au projet colonial et à sa légitimation du génocide des populations indigènes (Veracini, 2010 : 99 ; Mamdani, 2015 : 603-8).

Depuis le dix-neuvième siècle et l'industrialisation, la nature a été fondamentalement transformée. Si le sublime naturel est loin d'avoir disparu, une autre conceptualisation aux origines états-uniennes fit son apparition, ce que l'historien David E. Nye a intitulé le « sublime technologique », c'est-à-dire une réaction de fascination pour les prouesses technologiques (par exemple les gratte-ciels, le pont de Brooklyn, ou encore le système ferroviaire) qui a, par ailleurs, renforcé un sentiment nationaliste ainsi qu'une certaine croyance en l'exceptionnalisme états-unien (Nye 1994). Le sublime technologique a évolué depuis le dix-neuvième siècle, se manifestant à travers des objets aussi variés que destructeurs, allant des armes atomiques et des technologies de communication aux puits de pétrole et aux vaisseaux spatiaux. Depuis lors, certaines technologies et matières ont même eu droit à leur part de sublime : « sublime nucléaire » (Ferguson, 1984 ; Wilson, 1989) ou « atomique » (Hales, 1991), « sublime de l'agriculture » (Pollan, 2003), « sublime pétrolier » (Hatherley, 2011), « sublime biotechnologique » (De Mul, 2012), « sublime digital » (Mosco, 2004 ; Nye, 2022) ... Dans le contexte nord-américain, toutes ces technologies ont établi une connexion forte entre l'identité nationale et la technologie (laquelle existait déjà avec la *wilderness*) et ont historiquement contribué au projet impérialiste des États-Unis (Wilson, 1992 : 209-22). Si ses origines sont le plus souvent américaines (Nye, 1994, 2021 et 2022), le sublime technologique et ses enjeux environnementaux acquièrent aujourd'hui une dimension globale dans la mesure où l'utilisation d'armes nucléaires ou de la fracturation hydraulique, par exemple, peuvent être considérablement néfastes pour la stabilité environnementale à l'échelle terrestre.

Ces sublimes étant peu prometteurs des points de vue écologique et éthique, Nye (2021 : 200–201), parmi d'autres, a encouragé la conceptualisation d'un « sublime écologique » qui ne favoriserait plus des perspectives idéologiques séparant nature et culture (sublime naturel) et s'éloignerait de la fétichisation de la technologie, de l'utilitarisme et de l'intention de contrôler la nature (sublime technologique). Avant lui, Christopher Hitt et Lee Rozelle, au moyen des notions de « sublime écologique » et d'« écosublime » en appelaient à des révisions du sublime destinées à déconstruire la supériorité humaine sous-entendue dans les théories canoniques et à prôner des engagements plus responsables avec les espaces naturels (Hitt, 1999 : 605 ; Rozelle, 2006 : 1). Brady, pour sa part, propose un « sublime environnemental » qui donnerait

une leçon d'humilité engageant tant l'imagination que les sens et envisageant une vision plus « relationnelle » entre l'humain et le non-humain (Brady, 2013 : 197-99). En ce sens, le sublime environnemental est un premier pas vers un sublime potentiellement écologique qui reconnaîtrait pleinement l'autre non-humain et son agentivité.

Problème

Dans sa conceptualisation, le sublime paraît aujourd'hui obsolète tant son expérience a été « codifiée » et « figée » par les théories classiques. S'il y a toujours eu plusieurs sublimes, comme le souligne la section précédente, la question se pose dès lors de savoir si le concept d'Anthropocène n'appelle pas à d'autres révisions du sublime. Même si les intentions de Hitt et Rozelle d'introduire des sublimes écologiques sont louables, elles se basent encore fortement sur les fondations kantienne du sublime qui préconisent l'observation à distance et visuelle de phénomènes naturels. De cette façon, ces sublimes écologiques ne sont pas en phase avec la pensée environnementale contemporaine qui tend à reconnaître et à se rapprocher du non-humain, en privilégiant l'expérience multisensorielle plutôt que strictement visuelle (Caracciolo, 2021 : 299 ; Abram, 2012). Par ailleurs, de nombreux biais de race et de genre ont été identifiés dans les théories classiques du sublime (voir, par exemple, Gilroy, 1993 ; Armstrong, 1996 ; Freeman, 1997 ; Shapiro, 2018), principalement chez Burke et Kant. Ces biais renforcent le fait que les théories du sublime sont indéniablement tachées d'eurocentrisme, de racisme, et d'androcentrisme, rendant la notion même de sublime difficilement réconciliable avec l'idée d'un sublime écologique et éthique.

Pour ces raisons, plusieurs critiques tels que Patrick Murphy (2012 et 2016), Jeffrey Bilbro (2015) et Bruno Latour (2016) ont recommandé de se débarrasser du sublime comme concept ou catégorie analytique et, dans certains cas, de préconiser une autre catégorie telle que le beau. Conscient de la presque impossibilité d'effacer le sublime tant parmi les discours philosophique et littéraire que parmi les humanités écologiques, Patrick Murphy préconise un sublime plus « participatif » et « intégrationniste » en rupture avec le discours masculiniste du Romantisme (Murphy, 2012 : 80-91). Jeffrey Bilbro, pour sa part, plaide pour le beau, qui a été historiquement opposé au sublime dans les traités canoniques sur le sublime, chez Burke et Kant notamment. Selon lui, le sublime est voué à l'échec, conduisant inévitablement aux dérives arbitraires des sublimes naturel et technologique et à l'exploitation sans limite de la nature (Bilbro, 2015 : 134-37). Partant de l'œuvre de l'auteur américain Wendell Berry, Bilbro entend alors le beau comme plus approprié pour le contexte écologique actuel car il permettrait de mieux représenter la complexité de notre monde et de favoriser un comportement plus responsable envers ce dernier (Bilbro, 2015 : 139). Enfin, Bruno Latour soutient que l'expérience du sublime kantien n'est plus possible

dans l'Anthropocène car les limites planétaires et les nombreuses catastrophes naturelles font qu'il est désormais impossible d'apprécier un spectacle d'un endroit qui serait véritablement sécurisé (Latour, 2016 : 140). Alors que Bilbro comprend le beau comme « l'inversion du sublime, élevant l'imagination au-dessus de la raison » (Bilbro, 2015 : 140), Latour met l'accent sur l'impossibilité de contempler des phénomènes incommensurables depuis une distance sécurisante à l'ère de l'Anthropocène.

C'est dans une trajectoire critique similaire que le sublime a été corrélé à l'Anthropocène. Comme l'ont souligné Gene Ray (2020) et, plus récemment, l'historien Jean-Baptiste Fressoz (2021), le sublime serait un concept esthétique et un trope particulièrement adapté pour représenter l'impact considérable de crises environnementales telles que la pollution globale, le réchauffement planétaire ou le changement climatique ainsi que la terreur causée par ces phénomènes. À travers la notion de « sublime anthropocénique », Fressoz défend que « l'Anthropocène dépend de l'esthétique du sublime », un sublime qui n'émanerait plus de la nature mais de l'humanité et/ou du capitalisme (Fressoz, 2021 : 288–89). Plus spécifiquement, Fressoz explique que le sublime anthropocénique aurait plusieurs facettes, toutes plus problématiques les unes que les autres : il serait un « sublime géologique » car l'humanité aurait à elle seule marqué la Terre à l'échelle des temps géologiques ; il serait, comme Nye le souligne également, un « sublime technologique » incarné notamment par le capitalisme, le progrès, les infrastructures modernes, la guerre froide, et la course à l'espace ; il serait un « sublime scientifique » qui sous-entendrait, à tort, que l'Anthropocène a amené vers la fin du vingtième siècle une prise de conscience environnementale radicalement différente des épiphanies antérieures ; et il serait enfin un « sublime de l'effondrement », car les crises environnementales actuelles pré-sagent un futur dans lequel l'humanité ne pourrait être que condamnée (Fressoz, 2021 : 288–96). Alors que certains chercheurs et philosophes tels qu'Ursula K. Heise (2008 : 20-41), Timothy Morton (2011 et 2020) et Dale Jamieson (2017) se montrent plus optimistes par rapport au potentiel écologique et éthique du sublime dans l'Anthropocène, Fressoz utilise le sublime anthropocénique comme un cadre théorique permettant de mettre en exergue et de critiquer les multiples causes des crises environnementales actuelles.

Dans cette optique, le sublime devient, certes, un outil conceptuel efficace mais il reste attaché, en tant qu'expérience, aux théories fondatrices ainsi qu'aux notions de sublimes naturel et technologique. De la sorte, le sublime demeure obsolète, en tant qu'il soulève un problème plutôt qu'il n'apporte une solution dans l'Anthropocène. Pour devenir une solution, c'est-à-dire une expérience qui pourrait culminer sur un rapport écologique et respectueux à l'égard de l'autre humain et du non-humain, le sublime pourrait s'inspirer des apports de récents courants intellectuels qui entrent

fréquemment en dialogue avec les humanités écologiques comme l'écoféminisme, les nouveaux matérialismes (*new materialisms*) et l'Ontologie Orientée Objet (connue sous l'acronyme OOO pour *object-oriented ontology*). Ces courants diffèrent de la conception classique du sublime en préconisant non plus une distance esthétique ou une supériorité de la rationalité humaine mais un rapprochement entre l'humain et le non-humain. Le concept de « trans-corporealité » de l'écoféministe Stacy Alaimo, par exemple, met en avant une forme d'interconnexion et d'interdépendance entre acteurs humains et non-humains tout en évitant le piège de la naïveté dans la mesure où, dans l'Anthropocène, ces liens pourraient amener à des situations dangereuses voire toxiques (Alaimo, 2010 : 2).

Proposition

Le sublime relève généralement du mystère. Un objet est sublime car on ne peut le décrire, et il perdrait donc ses qualités sublimes si on l'approche de trop près ou si l'on parvient à le dompter (Žižek, 2008 : 192). Néanmoins, nous pourrions y gagner à traiter le sublime davantage comme une énigme que comme un mystère, une différence subtile que la philosophe Vinciane Despret a récemment soulignée dans ses travaux sur les défunts (2017) :

L'énigme n'est pas un mystère. Un mystère ça peut s'élucider, se lever, un mystère est fait pour être dévoilé, ce qui suppose un rapport très fort et assez rigide à la vérité ; alors que l'énigme est une mise au travail de découverte des choses qui ne pré-existent pas toujours nécessairement à la question que l'on se pose. Un rêve pose, par exemple, une énigme. Vous pouvez élucider un rêve, vous pouvez vous demander ce que vous dit ce rêve... Cela veut dire qu'il n'y a pas une vérité que l'on découvrirait, mais un démarrage, un embrayage de quantité d'histoires possibles. (Despret, 2016 : 112)

Il n'est pas anodin que, à son tour, le philosophe Thibault De Meyer réitère l'« opposition conceptuelle » entre mystère et énigme proposée par Despret pour illustrer l'opposition « sublime / participation », « le mystère encourageant l'admiration à distance alors que l'énigme encourage les acteurs à chercher plus loin » (De Meyer, 2015). Si le sublime est certainement un mystère quand il encourage « l'admiration à distance », il pourrait devenir une énigme lorsqu'il ne consiste pas en une seule chose ou en une seule vérité.

Suivant les prémisses du « matérialisme sensible » dont des philosophes tels que Isabelle Stengers, Didier Debaise, Thierry Drumm et Vinciane Despret elle-même, inspirés par les travaux du psychologue et philosophe américain William James, sont

aujourd'hui les fers de lance, nous pourrions enrichir le sublime en nous éloignant du modèle rationaliste kantien et en explorant les liens entre humains et non-humains via d'autres trajectoires plus dynamiques comme, par exemple, les affects (Debaise et Stengers, 2023 : 15-28). Au-delà de la rigidité du modèle kantien, le sublime pourrait devenir plus qu'un concept fixe ou une émotion codifiée (cf. la combinaison de « terreur délicate » chez Burke) en mobilisant des expériences affectives plus riches qui impliqueraient d'autres formes d'émotion et amèneraient à d'autres épiphanies que le triomphe de la raison. Le matérialisme sensible, mais aussi d'autres courants théoriques tels que les nouveaux matérialismes et l'OOO, cités précédemment, sont de ces approches qui « épaississent » plutôt qu'« amincissent » les théories du sublime et notre compréhension de cette expérience particulière (Debaise et Stengers, 2023 : 18). Par conséquent, elles permettraient la pluralisation du sublime dans l'Anthropocène, qui deviendrait plus qu'un avatar kantien ou qu'un outil critique. Parmi les nouveaux matérialismes, nous trouvons, par exemple, le « matérialisme vital » de Jane Bennett, qui souligne le pouvoir de toutes choses, animées et inanimées, inorganiques et organiques, d'affecter celles et ceux qui les entourent (Bennett, 2010 : 6).

Un pionnier de l'OOO, Timothy Morton a plusieurs affinités avec le matérialisme vital de Bennett mais il s'intéresse plus particulièrement au sublime et suggère que ce dernier pourrait être plus sensible à l'agentivité du non-humain. Selon Morton, le sublime devrait devenir plus « spéculatif » et « intime » avec l'autre non-humain, notamment en puisant dans la tradition rhétorique du Pseudo-Longin plutôt que dans l'esthétique de Burke et Kant (Morton, 2020 : 217). Parce que le sublime du Pseudo-Longin s'intéresse à l'effet rhétorique plutôt qu'à ce à quoi il consiste en tant qu'expérience humaine, il ouvre la voie « à toutes sortes d'évènements sublimes, entre toutes sortes d'entités » (Morton, 2020 : 220). Il ne s'agirait donc pas de réimaginer le sublime du Pseudo-Longin mais de pluraliser le sublime dans l'Anthropocène, d'imaginer des sublimes qui aideraient à déceler les complexités et subtilités caractérisant les liens entre l'humain et le monde tangible qui l'entoure. Explorer le sublime dans l'Anthropocène reviendrait alors à découvrir, moyennant des études philosophiques et scientifiques et des œuvres artistiques provenant de diverses cultures, les différentes manières de construire un lien au monde tangible. Dans cette optique, des notions telles que le « sublime haptique » (McNee, 2016), qui vise à dépasser le privilège accordé au sens de la vue dans les théories canoniques, ou de « sublime toxique » (Peoples, 2011), qui introduit un sens de la responsabilité lors de la contemplation de paysages esthétiquement plaisants mais toxiques, font partie de ces sublimes anthropocéniques, au pluriel, qui pourraient permettre de mieux comprendre notre rapport au monde ou même de le réimaginer. Cela ne signifierait pas que le sublime ne serait plus problématique, car là réside l'essence même de l'énigme, qu'il peut être si-

multanément un problème et une solution, avec des contraintes et des biais connus qui sont difficilement détachables de ce concept, mais aussi une contribution significative à la pensée et aux débats environnementaux. Plutôt qu'à des catégories esthétiques fallacieuses et douteuses, le sublime environnemental dans l'Anthropocène appellerait à découvrir les complexités et subtilités qui caractérisent notre lien au monde et à l'émerveillement qu'elles peuvent susciter.

Pour citer cette notice : Lombard, David, "Sublime", *Dictionnaire Arcadie. Lexique philosophique par temps d'Anthropocène*, 10 juin 2024, URL : <https://arcadico.hypotheses.org/1388>

Bibliographie

Armstrong, Meg, « "The Effects of Blackness": Gender, Race, and the Sublime in Aesthetic Theories of Burke and Kant », *Journal of Aesthetics and Art Criticism*, vol. 54, n°3, 1996, p. 213-36.

Abram, David, *The Spell of the Sensuous: Perception and Language in a More-Than-Human World*, New York, Vintage, 2012 (première édition en 1996).

Alaimo, Stacy, *Bodily Natures: Science, Environment, and the Material Self*, Bloomington & Indianapolis, Indiana University Press, 2010.

Bennett, Jane, *Vibrant Matter: A Political Ecology of Things*, Durham, Duke University Press, 2010.

Bilbro, Jeffrey, « Sublime Failure: Why We'd Better Start Seeing Our World as Beautiful », *South Atlantic Review*, vol. 80, n°1-2, 2015, p. 133-58.

Brady, Emily, *The Sublime in Modern Philosophy: Aesthetics, Ethics, and Nature*, New York, Cambridge University Press, 2013.

Burke, Edmund, *A Philosophical Enquiry into the Origin of Our Ideas of the Sublime and Beautiful* (ed. Phillips A.), Oxford, Oxford University Press, 1998 (première édition en 1757).

Camenzind, Samuel, « Kantian Ethics and the Animal Turn. On the Contemporary Defence of Kant's Indirect Duty View », *Animals*, vol. 11, n°2, 2021, p. 512.

Caracciolo, Marco, « Being Moved by Nature in the Anthropocene: On the Limits of

the Ecological Sublime », *Emotion Review*, vol. 13, n°4, 2021, p. 299-305.

Clewis, Robert R., *The Kantian Sublime and the Revelation of Freedom*, New York, Cambridge University Press, 2009.

———, « Why the Sublime Is Aesthetic Awe », *The Journal of Aesthetics and Art Criticism*, vol. 79, n°3, 2021, p. 301-14.

De Meyer, Thibault, « Salomé Voegelin, *Sonic Possible Worlds. Hearing the Continuum of Sound* », *Lectures*, 2015.

De Mul, Jos, « The (Bio)Technological Sublime », *Diogenes*, vol. 59, n°1-2, 2012, p. 32-40.

Debaise, Didier, et Isabelle Stengers, « Résister à la peur d'être dupe. Consentir à l'épreuve de l'épaississement. », dans *Au risque des effets. Une lutte à main armée contre la Raison ?* (ed. Stengers I. et Debaise D.), Paris, Les liens qui libèrent, 2023, p. 13-45.

Despret, Vinciane, « Entretien avec Vinciane Despret autour de son livre *Au bonheur des morts* », *Socio-anthropologie*, n°34, 2016, p. 109-30.

———, *Au bonheur des morts. Récits de ceux qui restent*, Paris, La Découverte, 2017 (première édition en 2015).

Ferguson, Frances, « The Nuclear Sublime », *Diacritics*, vol. 14, n°2, 1984, p. 4-10.

Freeman, Barbara C., *The Feminine Sublime: Gender and Excess in Women's Fiction*, Berkeley, University of California Press, 1997.

Fressoaz, Jean-Baptiste, « The Anthropocenic Sublime: A Critique », dans *Climate and American Literature* (ed. Boyden M.), Cambridge, Cambridge University Press, 2021, p. 288-99.

Gilroy, Paul, *The Black Atlantic: Modernity and Double-Consciousness*, Cambridge (MA), Harvard University Press, 1993.

Hales, Peter B., « The Atomic Sublime », *American Studies*, vol. 32, n°1, 1991, p. 5-31.

Hatherley, Owen, « Crude Awakening », *Frieze*, 2011. <https://www.frieze.com/article/>

crude-awakening.

Heise, Ursula K., *Sense of Place and Sense of Planet: The Environmental Imagination of the Global*, Oxford, Oxford University Press, 2008.

Hitt, Christopher, « Toward an Ecological Sublime », *New Literary History*, vol. 30, n°3, 1999, p. 603-23.

Jamieson, Dale, « The Anthropocene: Love It or Leave It », dans *The Routledge Companion to the Environmental Humanities* (ed. Heise U. K., Christensen J. et Niemann M.), 2017, p. 13-20. Londres et New York, Routledge.

Kant, Emmanuel, *Observations on the Feeling of the Beautiful and Sublime* (trad. Goldthwaite J. T.), Berkeley, University of California Press, 1960 (première édition en 1764).

———, *Critique of Judgement*, (ed. Walker N. et trad. Meredith J. C.), 2008 (première édition en 1790).

Latour, Bruno, « Sharing Responsibility: Farewell to the Sublime », dans *Reset Modernity!*, (ed. Latour B. et LeClercq C.), Cambridge (MA), The MIT Press, 2016, p. 167-83.

Mamdani, Mahmood, « Settler Colonialism: Then and Now », *Critical Inquiry*, vol. 41, n°3, 2015, p. 596-614.

McNee, Alan, *The New Mountaineer in Late Victorian Britain: Materiality, Modernity and the Haptic Sublime*, Londres, Palgrave Macmillan, 2016.

Morton, Timothy, « Here Comes Everything: The Promise of Object-Oriented Ontology », *Qui Parle*, vol. 19, n°2, 2011, p. 163-190.

———, « Sublime Objects », dans *Speculations* (ed. Ennis P. J., Austin M., Gironi F. et Gokey T.), Goleta, Punctum Books, 2020, p. 207-27.

Mosco, Vincent, *The Digital Sublime: Myth, Power, and Cyberspace*, Cambridge (MA), The MIT Press, 2004.

Murphy, Patrick D., « An Ecological Feminist Revisioning of the Masculinist Sublime », *Revista Canaria de Estudios Ingleses*, n°64, 2012, p. 79-94.

- , « Sublime », dans *Keywords for Environmental Studies* (ed. Adamson J., Gleason W. A. et Pellow D. N.), New York, New York University Press, 2016, p. 183-85.
- Nash, Roderick F., *Wilderness and the American Mind*, New Haven, Yale University Press, 2014 (première édition en 1967).
- Nye, David E., *American Technological Sublime*, Cambridge (MA), The MIT Press, 1994.
- , *Conflicted American Landscapes*, Cambridge (MA), The MIT Press, 2021.
- , *Seven Sublimes*, Cambridge (MA), The MIT Press, 2022.
- Peeples, Jennifer, « Toxic Sublime: Imaging Contaminated Landscapes », *Environmental Communication*, vol. 5, n°4, 2011, p. 373-92.
- Pollan, Michael, *The Botany of Desire: A Plant's-Eye View of the World*, New York, Bloomsbury, 2003.
- Ray, Gene, « Terror and the Sublime in the So-Called Anthropocene », *Liminalities: A Journal of Performance Studies*, vol. 16, n°2, 2020, p. 1-20.
- Rozelle, Lee, *Ecosublime: Environmental Awe and Terror from New World to Oddworld*, Tuscaloosa, University of Alabama Press, 2006.
- Shapiro, Michael J., *The Political Sublime*, Durham, Duke University Press, 2018.
- Shaw, Philip, *The Sublime*, Londres, Routledge, 2017 (première édition en 2016).
- Turner, James M., « The Politics of Modern Wilderness », dans *American Wilderness: A New History* (ed. Lewis M.), Oxford, Oxford University Press, 2007, p. 243-61.
- Veracini, Lorenzo, *Settler Colonialism: A Theoretical Overview*, Basingstoke, Palgrave Macmillan, 2010.
- Wilson, Rob, « Towards the Nuclear Sublime: Representations of Technological Vastness in Postmodern Poetry », *Prospects*, n°14, p. 407-39.
- , « Techno-Euphoria and the Discourse of the American Sublime », *Boundary 2*, vol. 19, n°1, 1992, p. 205-29.

Žižek, Slavoj, *The Sublime Object of Ideology*, Londres, Verso Books, 2008 (première édition en 1989).

Pour aller plus loin

Courtine, Jean-François, Michel Deguy, Jean-François Lyotard, et Jean-Luc Nancy, *Du sublime*, Paris, Belin, 2009 (première édition en 1988).




Karalis, Vrasidas, « Disambiguating the Sublime and the Historicity of the Concept », *CLCWeb: Comparative Literature and Culture*, vol. 12, n°4, 2010, p. 1-11.

Guinard-Terrin, Martin, « Which Sublime for the Anthropocene? », dans *Reset Modernity!* (ed. Latour B.), Cambridge (MA), The MIT Press, 2016, p. 184-88.

Sejten, Anne Elisabeth et Claudio Rozzoni (éds.), *Revisiter le sublime*, Sesto San Giovanni, Éditions Mimésis, 2021.

Citer ce billet

arcadico (2024, 10 juin). Sublime – Vers une pluralisation du sublime dans l'Anthropocène ? *Dictionnaire Arcadie*. Consulté le 12 juin 2024, à l'adresse <https://doi.org/10.58079/11sq0>

 10/06/2024  arcadico  Anthropocène  anthropocene, histoire, Kant, sublime

Un carnet de recherche proposé par Hypothèses - Ce carnet dans le catalogue d'OpenEdition - Politique de confidentialité - Signaler un problème

Flux de syndication - Crédits

Fièremment propulsé par WordPress

Rechercher dans OpenEdition Search

Vous allez être redirigé vers OpenEdition Search

Dans tout OpenEdition

Dans Dictionnaire Arcadie